Colloque Gustave Flaubert

Autor(en): **Roudaut, Jean**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Versants : revue suisse des littératures romanes = Rivista svizzera delle letterature romanze = Revista suiza de literaturas románicas**

Band (Jahr): **1 (1981)**

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-248353

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

COLLOQUE GUSTAVE FLAUBERT

Le 20 novembre 1980 s'est tenue, à l'Université de Fribourg, une journée d'étude sur l'œuvre de Gustave Flaubert. Il ne s'agissait pas de commémorer le centenaire de la mort de Flaubert, si cet événement était l'occasion de la réunion, mais de soumettre certains éléments de l'œuvre (*Madame Bovary, L'Education sentimentale, Les Trois Contes, Bouvard et Pécuchet*) à différents éclairages, de voir quel type de copie elle supporterait si, à la façon médiévale on peut distinguer, par le genre d'ajout fait au texte, les activités de « scriptor », de « compilator », de « commentator », d'« auctor ».

Radicalement, Bernard Pingaud et Michel Chaillou (Paris), prenaient position pour une ré-utilisation du texte flaubertien. Michel Chaillou allait jusqu'au bout du projet proposant une lecture ré-écriture, à partir de ses propres souvenirs d'enfance, de l'épisode de la veuve Gildas (*Par les Champs et par les Grèves*) tissant son texte au texte de Flaubert, le travaillant à la façon dont une taupe crée en la terre ses cheminements. Plus historique la position de Bernard Pingaud s'appuyait sur celle de Sartre, reposant d'une part les problèmes ambigus de fascination-condamnation qui furent ceux de Sartre à l'égard de Flaubert, montrant aussi de quelle façon « l'impassibilité » flaubertienne fut utilisée, reprise comme une machine de guerre à l'encontre de la théorie de l'engagement, et se demandant si tous les problèmes de forme qui furent ceux du nouveau roman et entraînèrent l'attention sur Flaubert ne sont pas complètement dépassés pour les jeunes romanciers contemporains. Liée à sa double expérience d'animateur de la partie littéraire des *Temps modernes* et de romancier, la communication de Bernard Pingaud tendait à faire de Flaubert « le patron » de la modernité.

Reprenant l'expression de Thibaudet, Pingaud partageait en trois domaines l'intérêt porté aujourd'hui à Flaubert : celui de l'opposition entre l'écriture et la vie, celui de la mission de l'écrivain, celui du souci de forme et de style. Il mit à jour les contradictions même de Flaubert se « sequestrant » mais estimant que la

vie véritable est la vie tout court ; se pensant chargé d'une mission littéraire, d'un devoir à accomplir sans qu'aucune justification en soit possible ; souhaitant un livre sans attache extérieure et se voyant lui-même lucidement engagé en ce qu'il écrivait.

Très différentes furent les attitudes de Stefano Agosti (Venise), Jean-Luc Seylaz (Lausanne), Patrice Thompson (Neuchâtel), Hans Jost Frey (Zürich). Pour eux comptent au premier chef le texte et son organisation ; dans le cas de Patrice Thompson : l'association, dans *Hérodias,* de deux expositions narrative et dramatique, et un effort d'élimination à partir des scénarios tout au long du trajet de l'écriture ; pour Jean-Luc Seylaz : le travail du *on* dans *Bouvard et Pécuchet,* jusqu'à voir en l'usage apparemment anodin d'un pronom personnel, un effacement de la personne au profit d'un savoir sans origine et sans lieu. Et je pense qu'on pourrait trouver une sorte de confirmation humoristique dans l'usage que Raymond Queneau, un des premiers à avoir placé au plus haut rang *Bouvard et Pécuchet,* fait de ce pronom dans le chapitre I du *Dimanche de la Vie.* Nettement et systématiquement sémiologique, le propos de Stefano Agosti en partie théorique, en partie appliqué à la *Légende de saint Julien* dans la description initiale du château, tendait à mettre en valeur les couples d'oppositions (passivité / activité ; singulier / pluriel) et à préciser les chaînes verbales jusqu'à proposer une correction imposée par la logique même de l'écriture.

Cette communication, qui jouait de la référence sémiologique et de l'allusion lacanienne, mit le feu aux poudres. Bernard Pingaud se déclara ébloui aux deux sens du terme : émerveillé et aveuglé. Michel Chaillou, sans contester la subtilité de l'analyse, s'étonna qu'elle pût porter sur un texte où il ne voyait qu'une série de platitudes. Pour Roger Kempf (Zürich) enfin, il ne s'agissait là que d'expulser Flaubert lui-même de son œuvre. Si dans sa communication sur *Bouvard et Pécuchet* R. Kempf a valorisé ce qui est entendu par hors-texte (précisant la fonction des copistes, le sens du lieu choisi par Flaubert pour leur rencontre, la valeur du vêtement qui leur est attribué...), il l'a fait au nom d'un présupposé : la valeur fondamentale de la correspondance ; il la tient pour le lieu de vérité de Flaubert, pour le texte qui subvertit les romans officiels. Position contestée par Jean Rousset, qui souhaite qu'on s'en tienne aux seules œuvres que Flaubert reconnaissait comme siennes.

Associant la notion de périphrase (quand dans *L'Education sentimentale* il est question de la maison de la Turque), à celle de détour, et à sa résonance dans tout le récit, puisque placée au terme du roman, elle en souligne l'échec fondamental, Hans Jost Frey fait de la périphrase utilisée en un point particulier mais significatif du récit une sorte d'image du sens même du récit : le but manqué.

Les débats furent vifs, mais Marc Eigeldinger (Neuchâtel) et Jean Rousset (Genève) surent à chaque fois inverser les oppositions en propositions, et faire que loin de mettre un arrêt à la possibilité d'interprétation, les objections fussent des ouvertures. Mais la conciliation des attitudes entre ceux pour qui le texte est jeu de réflexion sur sa production, et ceux pour qui il est origine d'autre texte, parut parfois difficilement réductible. Il revient à celui qui tenta de faire se confronter différentes méthodes critiques, de remercier ici les participants, et ceux qui permirent de les réunir : le rectorat de l'Université de Fribourg, le conseil de l'Université de Fribourg, le conseiller culturel de l'ambassade de France à Berne.

Jean Roudaut
Université de Fribourg